



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Occitanie | 1991

---

### Le Garric – Ravin de Lascombes

Sauvetage urgent (1987-1988, 1990-1991)

Alain Assié

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10964>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Alain Assié, « Le Garric – Ravin de Lascombes » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10964>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Le Garric – Ravin de Lascombes

Sauvetage urgent (1987-1988, 1990-1991)

Alain Assié

---

Date de l'opération : 1990 - 1991 (SU) ; 1987 - 1988 (SU)

Inventeur(s) : Assié Alain

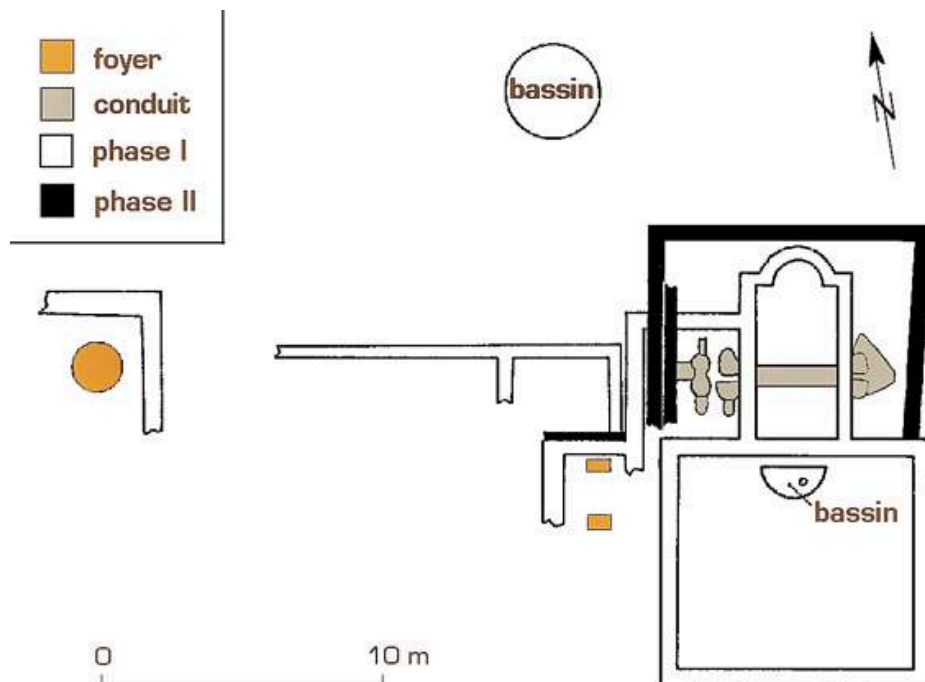
- 1 Des travaux de drainage liés à l'exploitation de la « Grande découverte » (extraction de la houille à ciel ouvert), mais aussi une fouille clandestine de grande envergure, avec utilisation d'engins mécaniques, ont nécessité une intervention d'urgence en deux phases distinctes sur un gisement gallo-romain jusqu'alors inconnu.
- 2 Situé sur une avancée rocheuse dominant la vallée où coule le ruisseau de Lascombes affluent du Tarn, cet établissement paraît se trouver à proximité de voies secondaires (mais sont-elles toutes de nature antique ?) convergentes vers la voie principale Toulouse (*Tolosa*), Rodez (*Segodunum*) et de trois sources pérennes issues d'un abri sous-roche maintenant détruit. Le contexte « géographique » était donc favorable pour l'implantation d'une unité d'habitation dont les éléments très dispersés et détruits, étaient encore partiellement « visibles » au sol.
- 3 L'enlèvement des terres superficielles encore en place a permis de dégager une pièce rectangulaire (9,60 m x 8,60 m) aux murs épais de 0,50 m bâtis à l'aide de moellons calcaires appareillés, aux angles renforcés sur leur face extérieure par des blocs de grès volumineux (0,50 m à 0,60 m de long, 0,16 m à 0,22 m de large, 0,08 m à 0,11 m d'épaisseur). Appuyé sur le rocher à partir d'une fondation débordante, cette salle comportait un sol de mortier gris lissé (0,10 m d'épaisseur sur hérisson) recouvert d'un joint d'étanchéité (quart de cercle de 0,25 m) qui longeait la base des murs. Un bassin dont l'ouverture est sensiblement semi-circulaire (2,50 m à la base pour 1,50 m de large) s'adossait contre le mur nord. Il se terminait à 1,55 m de profondeur par une fosse circulaire (diamètre 0,65 m, puis 0,38 m) de faible hauteur (0,18 m). L'accès à ce bassin se faisait à l'aide d'un petit escalier de quatre marches taillées pour la plupart dans le rocher; les parois étaient revêtues d'un enduit de chaux blanche, recouvert d'une faible épaisseur de mortier rose hydraulique.

- 4 Une pièce barlongue (7 m x 3 m) terminée par une abside à diamètre intérieur réduit (1,70 m) s'appuyait dans l'axe, contre le mur nord de la salle à bassin et paraît contemporaine de ce premier état. D'autres constructions orthogonales correspondent à cette phase initiale, mais il est difficile de distinguer les liaisons architecturales : pièce carrée de 4 m de côté dont l'accès semble se faire par un couloir (0,60 m de longueur) parallèle au mur ouest de la salle à bassin, couloir lui même bordé par une pièce détruite presque totalement (largeur 2,20 m). Elles comportaient deux surfaces foyères dont la base était constituée par des briques et des fragments de briques posés à plat sur de l'argile et bordées de rebords de *tegulae* sur le pourtour. Des adjonctions de bâti sont ici aussi venues s'y accoler et déterminent un bâtiment allongé (12 m de long, environ pour une largeur réduite à 3 m) orienté est-ouest qui, d'après le plan de restitution donné par le fouilleur, a toutes chances d'être postérieur au premier état de l'établissement.
- 5 Plus à l'ouest un bâtiment isolé aux murs de forte épaisseur (0,80 m) où paraissent alterner des emplacements de poteaux verticaux, n'était apparent que dans sa partie nord-est. Une cavité taillée d'abord dans l'argile puis dans la roche semble correspondre à une citerne utilisée semble-t-il durant le I<sup>er</sup> s., puis comblée et recouverte par un niveau correspondant aux aménagements postérieurs du II<sup>e</sup> s. Un système complexe de fosses, fossés et de bassins taillés dans le rocher et complétés par des encoches marquant des séparations transversales (régulation des eaux ?) traverse deux pièces, dont celle à abside, parallèlement au mur nord de la pièce à bassin. Il semble s'agir des amenées d'eau ou d'évacuation du secteur balnéaire. Plus tardivement, au cours du II<sup>e</sup> s. (?), l'ensemble de ces aménagements ainsi que la salle à abside sont partiellement détruits et recouverts pour faire place à une pièce de forte ampleur (22 m x 18 m, avec des murs de 0,55 m d'épaisseur) qui reprend en extension le prolongement des murs est et ouest de la pièce à bassin qui paraît dans cet état toujours en activité.
- 6 La description de ce petit établissement montre bien que le plan, ou les divers plans modificatifs s'interpénètrent, et qu'il est difficile de préciser le schéma évolutif et ceci d'autant plus qu'il est largement perturbé par les travaux antérieurs. Ainsi, l'interprétation restera difficile; il s'agirait du secteur thermal d'une station gallo-romaine - ferme ou petite *villa* - plutôt que la *pars urbana* d'une *villa* (Fig. n°1 : Plan partiel de l'établissement gallo-romain).
- 7 Le matériel archéologique recueilli est relativement abondant et diversifié. Mis à part des fragments de céramiques importées qui attestent l'occupation du site dans le cours du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. (céramiques italiques à vernis noir, campanienne A et extrémité de *simpulum*), il semble que la première phase de construction soit comprise dans le tout début du I<sup>er</sup> s. avec des solutions de continuité durant le Haut-Empire (sigillées Drag. 15/17, 16, 17, 18, 24/25, 27, 29, 37, 35/36, Ritt. 5 et 8, Curle 11, Hermet 8, Drag. 51 dont une estampille de S[AL] VETV de La Graufesenque ; céramiques à engobe blanc dont une cruche carénée à décor peint en noir du type de celles retrouvées à Montans et datés des I<sup>er</sup> s. et II<sup>e</sup> s. ; fibule du type 22 b. 1 de la classification de M. Feugère; céramiques communes telles que des cruches à bec triflé, cruchettes à goulot étroit, etc.) mais aussi jusqu'à la Basse Antiquité puisqu'il a pu être distingué des céramiques correspondant aux productions tardives Rigoir 1 et 16 que l'on trouve dans des milieux de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. après J.-C.

- 8 La phase d'abandon est donc plus tardive que ne le suggère le fouilleur (fin du II<sup>e</sup> s. début du III<sup>e</sup> s.) et l'étude précise des céramiques communes devrait permettre d'affiner la chronologie et de la mettre en relation avec les différentes périodes architecturales qui sont nécessairement parallèles à « l'histoire » de cet établissement rural.

## ANNEXES

Fig. n°1 : Plan partiel de l'établissement gallo-romain



Auteur(s) : Assié, Alain. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)